



## L'APPEL DE L'ART

Avant tu étais la personne la plus obstinée du monde, sans idées, crapahutant dans la zone des mutants ratés de la dernière séance. On n'aurait pas donné cher de ta peau. Tu râlais contre tout ce qui bouge, même ton ombre passait dans le moulinet de tes dents. Tu faisais triste mine dans le quartier ; alors dans les galaxies, la nuit, en balade hors de ton corps, je ne te raconte même pas l'image que tu donnais.

La société te classait dans le coin d'une case de l'échiquier, compartimenté dans un bureau de 6 m<sup>2</sup>, avec un travail routinier à accomplir. Les journées défilaient comme un disque rayé, tu avais même oublié le titre de la chanson. Tes collègues te disaient *bonjour* pour la forme, eux aussi aspirés dans l'énorme structure en béton et en verre de l'un des centaines de buildings de la city.

Le soir tu rentrais, bercé par le glissement des rails du métro qui filait dans les tunnels et sur les ponts suspendus, au milieu des panneaux publicitaires géants et des lumières aux bruits de civilisation moderne.

Et puis un jour, l'affiche d'un film t'interpella. Ou le titre d'un roman, d'une bande dessinée. Les images d'un jeu vidéo. Peut-être le spectacle grandiose de la nature ou un petit moment de rêve éveillé à l'angle d'une rue. Quelque chose d'étonnant se passa.

Soudain des mondes se sont ouverts, des possibilités nouvelles sont apparues, un jeu différent s'est formé au cœur de ton existence. L'Art était là, t'offrant toutes les formes d'expression possibles et imaginables. Tu allais enfin pouvoir changer ton monde.

## NEW ROAD

Une fille de deux mille ans, à la peau satinée de caramel lisse, des yeux inondés de rêves fantasmagiques, des bracelets d'or aux poignets et aux chevilles, vêtue d'un voile de nuages transparent. Assise sur un tapis volant posé sur le sol cotonneux vert d'une prairie où gambadent des chevaux ailés.

L'air de la nuit au sommet de l'Everest, ivresse des vents supérieurs soufflant sur les visages de rocaille. Effluves de patchouli et de romarin.

Miroitement des temples dans la clarté lunaire, reflets du sucre cristallin de la neige poudreuse comme un effritement de polystyrène. Le monde recouvert de confettis multicolores.

Agitation des drapeaux sous les brises chaudes du Sud, au-dessus des boulevards éclatant de soleil, là-bas, de l'autre côté de la planète. Odeurs d'essence de pollen et de poussière de mazout.

Danse des lutins dans le coton des herbes folles, sarabandes étoilées, feux d'artifices aux voluptés brûlantes. Soie des aubes et laine du crépuscule.

Suivre le fil d'Ariane des idées, par-delà les interminables plages de sable blanc perdues sous les tropiques. Dans le gigantesque jeu de la société. Jusqu'aux rives où coulent les sirops énergétiques de l'inspiration divine.

S'endormir en rêvant une autre vie. Concevoir une âme extraordinairement fluide de bonheur. Et se réveiller surpris au milieu d'un tohu-bohu de civilisation en pleine expansion. Pour produire et diffuser les merveilles insoupçonnées de l'inconscient universel.

*La voie magique, Arthur Oudiny, 2022*

# AREKULTUR & Life'n'Rock

## VOIR L'IDÉE

Une œuvre d'art naît d'une particule infinitésimale, impossible à imaginer, tellement elle se balade dans les sous-sols incroyablement bas de l'infiniment petit. Peut-être. Ou alors c'est une bulle de chewing-gum qui apparaît dans le souffle de l'inspiration, grandit et explose dans une multitude de parfums en collant à la peau des pensées.

L'envoyé d'Andromède aboutit dans le cerveau pour t'aider à comprendre le réel. C'est l'ange inspireur qui te suit depuis la nuit des temps. Il te montrera comment inventer ton imaginaire, combiner les choses autrement grâce à une multitudes de réalités. C'est une brocante, un big bazar où des millions de big-bang éclatent toutes les secondes.

Choisis un itinéraire, une ruelle, un passage, un trou dans un grillage, escalade un mur. Trouve la route jaune. C'est l'idée qui te conduira au jardin des Hespérides, là où coule la claire fontaine des œuvres immortelles. Tu n'auras plus qu'à cueillir les pommes d'or de la création.

De l'ordinaire, tu passeras à l'extraordinaire. Ta vision sera décuplée. Tu feras partie des chercheurs qui trouvent. De nouvelles émotions, pleines de candeurs farouches, bouleverseront tes anciennes harmonies conjugales.

Et un matin, dans l'aube naissante, à l'heure de la rosée, dans la poussière verte, tu ramasseras la deuxième moitié du médaillon. Les sérums ruisselleront dans tes mains surprises. En haut dans le ciel, des comètes fileront leurs ballets en tourbillonnant comme des toupies musicales.

## CRACYCOR

Imaginez l'apesanteur. Votre corps n'est plus là. Un sentiment exceptionnel de vide s'impose immédiatement. Emporté dans une nuit imaginaire – mais est-ce vraiment irréel ? – vous suivez des courants invisibles.

L'espace finit par s'ouvrir, des structures s'illuminent, de la matière imprévue se solidifie. Et le spectacle peut commencer. La première fois, la surprise est de taille. Une réalité invraisemblable vous gifle le visage.

Des personnes venues des quatre coins de nulle part circulent dans l'osmose la plus parfaite. Armez-vous ! Si vous ne rencontrez pas une mafia des rêves, vous risquez de croiser un ou une de vos ex.

Suivez les flèches indicatrices sur le sol, puis ne les suivez plus ! Prenez des ruelles, longez les voies ferrées, passez sous les ponts ! Fiez-vous à votre inspiration !

Il faut bien dix nuits, si ce n'est plus, pour explorer une partie de la ville. Et encore, vous n'arriverez pas à voir tous les passages dont certains sont dissimulés derrière des affiches ou des portes cachées dans des murs.

Les codes remis par les portiers n'opèrent pas toujours, il faut tricher avec les serrures. Les poignées ne cèdent pas aussi facilement. Parfois la force de la philosophie est nécessaire pour ouvrir des lucarnes et des soupirails.

Le cinéma intérieur vous entraînera dans le tourbillon des comédies les plus déjantées. Des thrillers fantasmagoriques se formeront au cœur de vos plongées phénoménales. Que sera devenu le monde au réveil ? En tout cas rien à voir avec la réalité actuelle.

*Le magazine crazy du cyber cortex , Les trempettes non académiques.*

# AREKULTUR & Life'n'Rock

## LES CRIMES DE L'ART

Ç'aurait pu être une création virtuelle. Un de ces hologrammes monstrueux issus d'un esprit tourmenté à la Giger. Le genre d'être hybride qui erre comme un fantôme dans les couloirs obscurs d'un rêve.

Mais ce fut une sculpture en titane de fusée. Bien réelle. Extraite au chalumeau dans un placenta de flammes. Le corps étrangement ovoïde se tord dans un rictus squelettique convexe ou concave, suivant l'orientation du regard.

Ne cherchez pas la tête, il n'y en a pas. Pourtant on pourrait le croire en voyant cette sorte de pseudo-sphère aux allures crâniennes. L'illusion d'une pensée active est parfaite. De même que les membres suggérés par des protubérances et un semblant suffisant de tentacules.

L'entité se meut sans se mouvoir. Respire au-delà des gaz respirables. Echafaude des schémas neuronaux indescriptibles. De quoi perdre tous les fils d'Ariane. Pour mieux se retrouver ailleurs, nulle part, ici.

Il n'y a rien à saisir, tout est incompréhensible, à la gloire de la forme sans forme, et de l'absence de formes débouchant sur la totalité des formes. Le mutant du 3e millénaire est en route.

*Les crimes de l'art, Les bacchanales du démon de Frédéric Quantz von Rotterdam*

## SPHINXES

*La perfection imparfaite du vide parfait,  
100 000 av. J.-C.*

## BLUES EN COULEURS

Vous étiez avec moi cette nuit-là sous le bruissement des étoiles candides. Un zéphyr soufflait dans les alpages de la cité illuminée. Des trains filaient sur des ponts suspendus. Sous les arcades en verre des centres commerciaux, des marchands cupides vendaient des fausses lampes d'Aladin.

Je tenais votre main fine et translucide. On parle aussi de veines bleues dans ces cas-là, mais je n'aime pas trop. L'été semblait s'allonger, s'étirer, se répandre à l'infini. Ô toutes ces feuilles mortes qui ne verront jamais le jour ! Effaré, l'hiver pleurait des larmes glacées de bonhomme de neige.

Écoutons sonner minuit. Les carnivals du jour nouveau déferlent déjà dans les champs urbains nocturnes. Tiens, un nouveau snack vient d'ouvrir. Voulez-vous boire un drink ? Oui ? Non ?

Alors marchons le long des boulevards à travers les crépuscules roses disparus. Descendons les routes de l'aube orange jusqu'au port. Des bateaux naviguent vers le sud à la recherche du trésor des pirates rouges. Un été dans nos cœurs vaut bien un été en Amérique, n'est-ce pas, darling ? Mais je vous vois sourire avec malice.

Une guitare seiche envoyait ses sonorités de cordes frôlées à travers les molécules à peine lumineuses de ce début de matinée blafard. Tout est allé si vite. Je ne sais même plus si vous m'aimez toujours. Ou si je vous aime encore.

Votre jupe courte agaça mes yeux. Preuve que ma passion brûlait sans faiblir d'un feu vif. Je me consumai entier dans les flammes de vos jambes. Et cela vous fit rire encore plus. Décidément, le temps d'aimer s'accorde difficilement avec le désir de l'idéal d'aimer des amants.

M'aimez-vous vraiment ?

## VERTIGES ILLIMITÉS

Sur un tapis volant, les représentants de la divinité sensuelle survolent les villes alourdis de réalisme. Hermès Trimégiste proclame sa vérité : « Tout ce qui est en haut est comme tout ce qui est en bas. »

Je réponds aux questions insidieuses du Cerbère et franchis le portail de l'Eden. Je me souviens avoir passé des jours idylliques dans cet endroit déserté, une enfance interrompue qui fut la cause de mon aventure humaine. J'avais lu tant de livres sur cet Eden et écouté disserter tant de philosophes. Et voilà que je suis dans le GRAND REVE.

Je m'amuse à matérialiser une entité à plusieurs cavités respiratoires, mais la lassitude prend rapidement le dessus et j'abandonne aux orties ce pouvoir devenu inutile et banal. Eden n'est en fait qu'une escale sur la lancée des découvertes. Par cette évidence même, je reconnais l'incongruité de mon personnage, la hauteur faramineuse que mes désirs avaient pris, et je hausse les épaules.

Eden continuera d'être là, comme un repère, un marquage, une nature féconde oubliée, simplement soumise à sa propre mesure, c'est-à-dire un carré de parc d'attractions et de manèges.

Je comprends finalement que c'est à moi d'imaginer l'extension, de faire le pas en avant. Je comprends qu'il est de mon ressort de compléter Eden par des actes d'inventions recherchées, en ajoutant de nouveaux horizons qui, eux-mêmes, un jour, seront dépassés quand je les aurais rejoints.

Je traverse Eden et continue à marcher, toujours plus loin, accoutumé maintenant aux changements fantaisistes de la magie d'être, que je conçois machinalement, sans vraiment me rendre compte de cette prodigieuse manœuvre intarissable du pouvoir de créer.

Le marcheur trouvera toujours un Eden après celui qu'il a quitté, indiquant que le mystère se perpétue d'étape en étape.

Et c'est tout aussi bien comme ça.

## LE PROCHAIN DISQUE

D'abord il y a eu le CD en 1982, puis le DVD en 1995. Si l'on mets les lettres en chiffres romains, on aura C (100) + D (500) pour le CD, donc 600. On aura D (500) + V (5) + D (500) pour le DVD, donc 1005.

On calcule alors le chiffre compris entre les deux, et qui représentera le temps virtuel d'apparition du CD au DVD. Ce qui donne :  $1005 - 600 = 405$ . On additionne alors le résultat au chiffre du DVD, pour avoir le nom du prochain disque :  $1005 + 405 = 1410$ .

Et l'on obtient ainsi le nom du disque à venir, toujours en utilisant les chiffres romains : 1000 (M) 400 (CD) 10 (X), ce qui donne : MCDX, et en abrégé pour plus d'impact : DX.

Le prochain disque sera le DX, de la taille d'une pièce de monnaie, avec une mémoire de stockage surmultipliée presque à l'infini et des performances à peine imaginables.

Et ce n'est que le début, l'acte 1, la miniaturisation engendrera...

*Jusqu'au cœur du vide, Informatique du futur, Jerry Hyde.*



<http://arekultur.ek.la>

**Arekultur & Life'n'Rock**

*Le journal indépendant*

*des Arts & Cultures*

67000 Strasbourg

Concepteur : LM

© AREKULTUR 2019